

AMBIANCE AU SIÈGE DU RCD DURANT LE JOUR DU VOTE À LA PRÉSIDENTIELLE

Une sérénité vigilante

El-Biar, jeudi matin, jour du scrutin présidentiel. Des fourgons des forces anti-émeutes sont stationnés devant les locaux du parti de Saïd Sadi, le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD). L'étendard noir, érigé en signe de deuil, trône toujours à l'entrée du siège national de ce parti qui a décidé de boycotter l'élection présidentielle, dont le résultat était déjà connu d'avance.

Lyès Menacer - Alger (Le Soir) - Il est huit heures trente et le siège national du RCD connaît une animation quasi habituelle en ce jour de vote pour la présidentielle du 9 avril 2009.

Quelques militants discutent dans la cour avant de rejoindre, chacun son équipe, leurs bureaux où ils resteront en contact avec les bureaux régionaux pendant toute la journée.

Le président du parti, le docteur Saïd Sadi, est installé dans son bureau, à la fois serein et inquiet. «Je suis serein parce que je suis convaincu de la justice de notre combat. Mais l'avenir du pays m'inquiète énormément parce qu'il risque de s'enfoncer davantage dans la crise», s'explique-t-il devant le ballet ininterrompu de journalistes nationaux et étrangers.

A dix heures, les premiers chiffres du taux de participation qui ont été collectés par les militants dans certains bureaux tombent. «A Sidi Aïch, dans la wilaya de Béjaïa, le taux de participation est de seulement 1% à dix heures», indique Saïd Sadi.

Quelques minutes plus tard, une journaliste d'un quotidien espagnol arrive et l'interroge sur ces files de bus qui transportent les gens dans les bureaux de vote à Alger et dans certaines villes du pays. «Ce sont des éléments des forces de sécurité qu'on ramène voter dans des bureaux pour donner l'impression que les gens votent vraiment. C'est le film de Marseille qu'ils ont reproduit ici en Algérie pour justifier le fort taux de participation qu'ils nous ont préparé», ironise-t-il.

L'entretien sera plusieurs fois interrompu par les collaborateurs de Sadi qui l'informent à la minute près de l'évolution de la situation à travers le territoire national et des véritables taux de participation.

A l'extérieur, des agents de renseignement en civil sont à l'affût de la moindre information. Ils interrogent toute personne qui quitte le siège du RCD et ils posent la même question. La peur de voir Sadi sortir dans la rue le jour même du vote les a tenus sur le qui-vive toute la journée.

Retour au siège du RCD. Les rapports de situation continuent d'arriver. Le téléphone du secrétariat de Saïd Sadi n'arrête pas de sonner.

Des télévisions, des radios et de nombreux titres de la presse écrite étrangère demandent au président du parti des interviews. Ce dernier profite de chaque intervention pour délivrer de nouvelles informations sur les cas d'intimidation et de menaces proférées à l'encontre des citoyens, surtout la catégorie des fonctionnaires, que les différents cercles du pouvoir auraient obligés à aller voter. C'est le cas de deux jeunes d'une wilaya du Sud qui auraient été carrément tabassés pour avoir refusé de rentrer dans les bureaux de vote, indique un député du RCD. Quelques minutes plus tard, un fax tombe. Des responsables des bureaux de vote ont été sommés d'obtenir plus de 80% du taux de participation au risque d'être sévèrement sanctionnés, peut-on lire dans l'écrit transmis à Saïd Sadi.

Il en profite pour ajouter ce nouveau détail aux journalises présents à ce moment-là dans son bureau.

Tous les événements plaident en fait pour la position qu'ont prise le RCD et le FFS d'Aït Ahmed qui ont brisé le mur du silence et de la peur qui avait tenu les boycottteurs en dehors de la campagne électorale.

Les actions de ces deux partis de l'opposition ont été empêchées par les services de sécurité qui ont reçu instruction de réprimer toute voix discordante appelant à bouder les urnes. Interdits de télé et de radio, ces deux partis, comme le reste des opposants en Algérie, sont interdits de manifester dans la rue. Pas même pour distribuer des tracts appelant au boycott d'une élection que la presse étrangère voyait comme le prélude du retour définitif au régime du parti unique.

Devant un tel drame, Saïd Sadi reste imperturbable et confiant de voir un prochain sursaut du peuple algérien, victime de la corruption, de la répression et du despotisme de gouvernants qui ne pensent qu'à se

maintenir au pouvoir. Il est presque 18 heures. L'ambiance studieuse des députés et des membres du conseil national du parti n'a pas changé.

Les chiffres provisoires donnés à la télévision par le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales, Nouredine Yazid Zerhouni, sont confrontés aux informations collectées par les militants du parti. Un communiqué est rapidement rédigé et publié sur le site Internet du RCD qui dénonce une fraude massive lors de l'opération de vote.

Dans ledit document, Saïd Sadi délivre «les véritables chiffres collectés par le ministère de l'Intérieur et des Collectivités locales à 17h30 (qui) ne dépassent pas les

23,69%.» Selon le RCD, «les différents cercles du pouvoir sont tombés d'accord pour donner un taux de participation se situant entre 69 et 72%.» Saïd Sadi était très proche des 74% annoncés par le ministre de l'Intérieur lors de sa conférence de presse d'hier à l'hôtel El-Aurassi.

Malgré cette énième fraude électorale et les tentatives répétées du pouvoir à continuer de fermer le champ des libertés politiques et citoyennes, Saïd Sadi garde son calme. Pour lui, l'espoir est toujours là. «Le printemps ne sera que plus beau», disait le défunt écrivain algérien Rachid Mimouni. Le président et les militants du RCD pensent ainsi. L'Algérie de demain aussi.

L. M.

ILS ÉTAIENT ACCOMPAGNÉS DU MAIRE D'ALGER-CENTRE

Le siège du RCD ciblé par les partisans de Bouteflika

Le siège national du Rassemblement pour la culture et la démocratie a été la cible, hier, d'un groupe de partisans du président Abdelaziz Bouteflika. «La bande de jeunes est arrivée dans une trentaine de véhicules. Soudain, ils se sont arrêtés et se sont dirigés vers notre siège. Certains avaient des matraques à la main. L'un d'eux a escaladé le mur d'enceinte et a arraché l'étendard noir que nous avons hissé en signe de deuil», explique Mohamed Khendak, député du RCD.

Khendak et les responsables du parti, présents sur place, accusent Tayeb Zitouni, président de la coordination de campagne de Bouteflika dans la capitale et maire d'Alger-

Centre, d'avoir dirigé cette opération. Tous dénoncent également la «passivité des forces de l'ordre» stationnées à quelques mètres du siège de leur parti.

«Connu comme parrain qui sévit dans la capitale depuis de nombreuses années, le choix de Zitouni pour lancer cette opération est un message de la part du pouvoir : la corruption, la violence font échos dès le premier jour à la fraude électorale et au despotisme de Bouteflika. Bienvenue. Le deuil est l'expression d'une colère. Le RCD est prêt», souligne la formation de Saïd Sadi dans un communiqué de presse rendu public hier après-midi.

T. H.

ALI-FAWZI REBAÏNE DANS UNE CONFÉRENCE DE PRESSE :

«Je poursuivrai mon parcours dans l'opposition»

Jeudi 9 avril, le candidat à la présidentielle, Ali-Fawzi Rebaïne, arrive en milieu de matinée au CEM Mohamed-Berkani, au boulevard Mohammed V. Accompagné de ses deux enfants, Nazim et Abderrahmane, il a voté avant de rejoindre son siège de campagne à la rue Ben-M'hidi, à Alger-Centre. Le candidat, d'apparence détendu, saluera les journalistes présents avant de s'enfermer dans son bureau en compagnie de son staff.

F-Zohra B. - Alger (Le Soir) - La journée sera longue, commenteront les présents à la direction de campagne de AHD-54. Quelques minutes après, apparaît M. Belmekki, directeur de campagne et chargé de la communication de M. Rebaïne.

L'air solennel, il improvise une conférence de presse, il est 10h30. «Nous sentons un vent de pessimisme, il y a déjà une forte tendance à l'abstention et le bourrage des urnes a commencé à Blida, à Bouira, des urnes ont été détruites, brûlées... Nos observateurs ont été empêchés d'entrer dans certains centres de vote. Nous avons, à cet effet,

saisi par écrit la Commission de surveillance des élections», a déclaré M. Belmekki.

Il soulignera, par la suite, que ces anomalies sont des prémices à des perturbations. «Cette situation enlève toute crédibilité à ces élections, tout a été joué d'avance», s'exclame le directeur de campagne désabusé. Il s'étalera, par la suite, sur l'énumération des «maintes aberrations» qui ont entaché le processus électoral : «Le directeur de campagne du candidat Bouteflika, ne l'oublions pas, avait annoncé le taux de participation bien avant le scrutin, et cela se réalisera du fait que les résultats seront

annoncés par l'administration. Ceci d'autant que les organismes de contrôle sont complètement inefficaces.

Les observateurs étrangers ont aussi été convoqués trop tard et en nombre insuffisant», a déclaré M. Belmekki aux nombreux journalistes présents au siège de campagne. «Nous nous attendons à un classement politique avec en tête de liste le candidat du pouvoir, ensuite les partis qui soutiennent le pouvoir sans en avoir l'air et puis viendront ceux qui tiennent le bâton par le milieu et, enfin, en fin de classement l'opposition», conclut le directeur de campagne avant de préciser aux présents que le candidat Rebaïne, «par respect pour l'acte de vote», ne s'adressera à la presse que dans la matinée d'aujourd'hui lors d'une conférence de presse qui se tiendra au CIP.

Dans un siège national de campagne, fréquenté surtout par des journalistes en plus des dirigeants du parti, la

journée s'est écoulée sans événements majeurs chez le candidat Rebaïne.

Les cadres du parti présents affichaient un air résigné et se contentaient d'éplucher les rapports reçus par fax tout au long de la journée et émanant des observateurs postés au niveau des centres de vote.

A 18h, le représentant du parti à Bouira arrive et relate aux présents les incidents qui ont secoué cette région dans la matinée. Aux environ de 18h30, le siège du parti AHD-54, qui tout au long de la journée n'a pas connu d'animation particulière, reprend vie avec l'arrivée d'un important groupe de journalistes. Le candidat Rebaïne, renonçant à sa décision de ne s'adresser à la presse qu'au cours de la matinée d'aujourd'hui, pénètre dans la salle et salue les présents, il est 18h50. Affichant un air serein et résigné, M. Ali-Fawzi Rebaïne déclarera d'emblée qu'il n'est pas d'accord avec la façon d'annoncer

les résultats adoptée tout au long de la journée par le ministre de l'Intérieur. «Il ne peut pas comparer les résultats de 2004 avec ceux de 2009, nous ne vivons certainement pas les mêmes conditions», a déclaré Rebaïne.

Le candidat, toutefois, évitera de s'étaler sur les dépassements constatés lors du scrutin, précisant qu'il y reviendra plus tard.

«A l'annonce des résultats, l'on ne se moquera certainement pas de mon score mais du taux exagéré que se sera octroyé le candidat Bouteflika. Que restera-t-il d'ailleurs de ces résultats après le 9 ? Cela ne changera certainement pas la vie du citoyen algérien modeste», a expliqué le candidat. Il choisira, selon ses propos, de «terminer sur une note d'optimisme» en assurant aux présents que «Ali-Fawzi Rebaïne poursuivra son parcours dans l'opposition, comme il l'a toujours fait».

F-Z. B.

AU QUARTIER GÉNÉRAL DE MOUSSA TOUATI

La grande désillusion

Au 18, rue Ahmed-Chaïb, au centre d'Alger, siège national du Front national algérien (FNA), transformé pour l'occasion en quartier général du candidat à la présidentielle Moussa Touati, la désillusion a vite gagné les quelques militants et cadres du parti, présents sur les lieux dès le début du scrutin. Les échos qui parvenaient des différentes wilayas du pays sur des cas de «dépassements flagrants» laissaient, en effet, croire que les «jeux sont faits et les résultats tranchés» en faveur du candidat-président.

Lotfi Mérad - Alger (Le Soir) - Dans l'un des nombreux bureaux du siège national, trois jeunes militantes sont mobilisées dès 8h du matin pour recevoir les fax et les appels des représentants du parti répartis dans les bureaux de vote à travers le territoire national. Et c'est une heure et demie à peine après

l'ouverture des bureaux de vote, qu'un premier fax tomba. Le représentant sur place du FNA fait état de «graves dépassements» dans un centre de vote au chef-lieu de la wilaya de Biskra. «Dans un des bureaux de vote, des urnes étaient déjà bourrées bien avant le début du scrutin, alors qu'ailleurs, des per-

sonnes ont voté pour d'autres sans procuration», nous apprend Mohamed Brahimi, membre du bureau national du FNA, rencontré sur place.

Au fur et à mesure que le scrutin se déroule, les fax de dénonciation se suivent mais ne se ressemblent pas. Dans les différents bureaux où est représenté le parti de Moussa Touati, «bourrage des urnes, refus par les chefs de centre d'ouvrir les urnes avant le début du scrutin, expulsion des représentants du FNA manu militari, vote sans pièce d'identité» sont autant de dépassements relevés à Bouira, Blida, Aïn-Defla, Chlef, Alger, Mila, Ghardaïa et Tébessa.

Après son arrivée de Médéa en milieu de matinée, où il avait

voté, le candidat Moussa Touati se cloître dans son bureau se refusant à tout commentaire en dehors des conférences de presse. A la lumière de ces dépassements, le FNA riposte en saisissant officiellement la Commission de surveillance des élections, le Premier ministère ainsi que le département de Zerhouni.

«Nous avons envoyé une requête à la commission Tegua pour dénoncer le refus des chefs de centre de communiquer à nos représentants l'évolution du taux de participation dans les bureaux de vote», nous dira Mohamed Tine, chargé de la communication du parti, même si cette commission de surveillance ne jouit d'aucune crédibilité parmi les

membres du FNA. «Nous sommes conscients que cette instance n'interviendra jamais en notre faveur mais si nous l'alertons, c'est pour la mettre au pied du mur et par respect pour la loi», dira Moussa Touati dans une conférence de presse animée en début d'après-midi.

Tout au long de la journée, les journalistes défilaient au quartier général du FNA à l'affût des dernières informations et prendre le pouls du siège national en ce jour d'élection. A la fermeture des bureaux de vote et à l'annonce du taux de participation (74,54%), Moussa Touati sort de son bureau. «Nous avons appris que des urnes ont été transportées dans des sachets noirs à Tébessa vers une desti-

nation inconnue», révèle-t-il aux militants et journalistes encore présents au quartier général.

A 22h30, une dernière conférence de presse est convoquée. Moins tendu, le candidat Touati, ironique, félicite Bouteflika pour sa réélection en soulignant que «si le peuple avait réellement voté, il y aurait eu un changement». Pour lui, «le taux de participation a été en dessous de 40%».

A quelques mètres de là, à la place Emir-Abdelkader, la fête bat son plein. Les partisans de Bouteflika fêtent tambour battant leur victoire avant même que les résultats officiels ne soient connus.

L. M.